

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Yves Garric

DEFI DE FILLES

Du même auteur

Théâtre pour les enfants :

Le Trapoulaminet, neuf pièces pour enfants et adolescents (La Librairie Théâtrale, Paris)

Théâtre de Nuages (Fil d'Ariane, 1997), épuisé

Le Marchand de Sable et son apprenti (Les Ateliers du Tayrac, 2006)

Contes et nouvelles :

Paille, allumette, feu (F.A.G., 1983)

Les tigres de Cantagasse (F.A.G., 1986)

Témoignages-poèmes :

Par ça notre (F.A.G., 1981)

Documentaires :

L'Aveyron des cinq pierres (Ed. Loubatières, « Terres du Sud », 1987)

Les Gorges du Tarn (Ed. Loubatières, « Terres du Sud », 1987)

Paroles de burons (Ed. Fil d'Ariane, 2001)

Théâtre :

Une ferme en T.R.O.P. (Ed. du Rouergue; Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1987)

Le quine de Viadène Perségol (1988)

Cabridou and communication

... ou le patron médiatique (Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1988)

L'épicerie (1994)

Les Résistants de Jean-Petit-qui-danse (Ateliers du Tayrac, 1996)

Trial Fontaine (Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1991)

Pastorale pour le Rouergue (Ed. Loubatières, 1994)

Lucienne, omnimal transgenicum (Fil d'Ariane, 1999)

La Palme du Vin (Fil d'Ariane, 2004)

CO2 Comédie (2005)

Une ferme au top (2007)

Télévision :

Le coup des lapins (1990)

Le site d'Yves Garric:

<http://www.yvesgarric.com>

DEFI DE FILLES

Cette pièce est conçue pour être jouée par six femmes censées se partager les différents rôles, y compris masculins. La distribution pourra toutefois se répartir sur un nombre de comédiennes ou comédiens plus important.

ACTE I

Dans la salle de répétitions d'une troupe de théâtre amateur... Six femmes : Charlotte, Elise, Juliette, Maryse, Mélanie et Michèle sont en réunion, donc assises, et en grande discussion. Elise, la responsable du groupe et, sans doute, sa metteuse en scène, mène les débats. On est manifestement en pleine distribution des rôles pour la prochaine pièce.

ELISE : Bien... donc pas de volontaire pour le rôle du pilier de rugby ? *(Un temps)* Mélanie, non, vraiment, ça ne te branche pas ? On te rembourrerait confortablement les épaules. Ça pourrait être rigolo.

MELANIE : Ah ouais, follement rigolo, c'est sûr ! Dans le sens de ridicule, tu veux dire, sans doute. Eh, les filles ! Dites carrément que j'ai le style camionneur ! Dans la dernière pièce, j'ai joué le mari jaloux. L'année d'avant, j'étais un joyeux bûcheron dans la forêt canadienne... A force d'à force, je vais me sentir pousser du poil au menton, moi. Et mon homme va finir par se poser des questions.

ELISE : Allez, te fâche pas, ma petite biche ! Y a pas plus féminine que toi, on en est toutes bien convaincues. C'est justement ce décalage avec les personnages de mecs que tu as incarnés qui était intéressant. Mais n'insistons pas. On te reçoit cinq sur cinq. Et, promis-juré, on te réserve cette fois un rôle de nana. *(Un temps)* Juliette, ce pilier de rugby, tu pourrais en faire ton affaire ?

JULIETTE : Ben... Vous m'avez déjà collé le personnage du pâtissier dragueur qui se retrouve d'ailleurs à la scène 6 du second acte avec le fameux pilier de rugby. Autant que je me souviene, ils se disputent la même donzelle. Alors, même en me dédoublant...

ELISE, *après avoir rapidement consulté le texte de la pièce* : Exact ! (*Un temps*) Et toi, Michèle ? Les chemins de ton personnage de Natacha et de ce fichu joueur de rugby ne se croisent jamais, autant que je souviens...

MICHELE : Dis donc ! T'as vu, un peu, ces tartines que je vais déjà devoir m'enquiller avec cette Natacha ! Je ne sors pratiquement pas de scène de tout le premier acte. Pas question que je prenne en plus un autre rôle. Toi, Elise, pourquoi tu ne le ferais pas, ce pilier de rugby.

ELISE : Tout simplement parce que je ne suis pas masochiste. C'est mon personnage de Mélissa qui lui envoie son verre et son poing dans la figure à la scène 4 du troisième acte.

MICHELE : Il nous reste Maryse et Charlotte.

CHARLOTTE : Eh ! Vous m'avez collé le colonel macho la saison dernière. Les fois précédentes, j'ai successivement incarné le Papet de « Manon des Sources », Rodrigue dans un extrait du Cid, Martin Luther King dans « J'ai fait un rêve »... Il y a quatre ou cinq ans je m'étais, paraît-il, montrée très convaincante dans un rôle de voyeur... Comme Mélanie, j'aspirerais à retrouver un doux corps de femme, si ça ne vous dérange pas.

MARYSE : Moi, jamais au grand jamais je ne pourrais jouer un homme ! Je suis bien trop féminine, moi... Bien trop sensible. Trop... délicate. Je ne peux pas seulement m'imaginer chaussant du quarante-quatre, avec des bras de gorille et du poil partout. Beurk ! Et ma voix... Vous me voyez, avec cette voix sensuelle que la nature m'a donnée, essayer de singer un organe mâle... Quand on a ma personnalité, vous comprenez...

ELISE, *l'interrompant* : Oui, oui, bon... Eh ben, on est mal barrées, les filles ! Moi, je renonce à trouver une solution. Si quelqu'un en voit une...

JULIETTE La solution, la solution, c'est de changer de pièce dare dare...

MICHELE Ben tiens pardi ! Pour une fois que j'avais un rôle qui me plaisait...

CHARLOTTE Déjà qu'il nous avait fallu trois mois avant de nous décider pour ce texte... Et puis je ne vois pas trop où on pourrait se dégoter une pièce sur mesure, avec assez de rôles féminins et le moins possible de personnages masculins.

MARYSE Le moins possible peut-être... Mais avec quelques-uns tout de même. Parce qu'une histoire sans hommes, hein...

MELANIE Ben voyons... Du moment que ce n'est pas toi qui t'y colles...

MARYSE C'est pour une question de physique évidente...

MELANIE Elle insiste ! Et moi, alors, c'est pour cause de virilité galopante que j'ai fait le bûcheron, il y a deux ans ! Tiens, t'as du pot que je n'ai pas ma hache entre les mains...

ELISE : Allons, allons, mes belles... Du calme ! Du calme, je vous prie !

MARYSE C'est elle qui a commencé !

MELANIE C'est ça ! Elle ne se rend même pas compte quand elle envoie des vanes.

ELISE Non mais, c'est fini ces chamailleries !

MARYSE Si ça continue, je laisse tomber le théâtre. Il y a un bout de temps déjà que j'ai envie de m'inscrire à la chorale.

MELANIE Il paraît justement qu'ils ont besoin de barytons...

MARYSE Oh ! Là, elle me cherche ! Eh ben puisque c'est comme ça, vous jouerez sans moi...

Elle va pour sortir.

ELISE, *la rattrapant et l'obligeant à regagner sa place* Non mais, ça va pas, toi ! (*Un léger temps*) Ça vous dérangerait de la boucler un peu, toutes les deux ?

JULIETTE Ma parole, elles sont pires que des gonzesses !

MELANIE Très drôle !

MICHELE Ouais... Quelques hommes, finalement, ça équilibrerait peut-être un peu le groupe ! Je ne parle pas seulement de distribution des rôles.

ELISE Plus concrètement, qu'est-ce que tu proposes ?

MICHELE Qu'on recrute des mecs, tout simplement...

ELISE Mais encore ?

MICHELE Mais encore... mais encore... On ne va quand même pas passer notre vie à tourner en rond, entre nanas, comme des bécasses. Autant créer un club de tricot.

Ou de préparation à la ménopause... (*Un temps*) Bon sang de bonsoir, dans tout le village et dans toute la commune, il doit bien y avoir deux ou trois de ces messieurs que ça intéresserait, de faire du théâtre ! Repérons-les ! Détectons-les ! Convainquons-les ! Et s'ils résistent, enlevons-les de force ! Je ne sais pas, moi... C'est peut-être parmi nos maris, nos compagnons, nos fils, nos pères, nos frères, nos cousins, nos voisins qu'ils se cachent, ces oiseaux rares. Trouvons-les ! Allons prospecter jusque dans la maison de retraite s'il le faut.

JULIETTE, *applaudissant* Voilà qui est parlé d'or ! Il serait tout de même étonnant, bizarre, époustouflant, et, pour tout dire affligeant, que parmi nos compatriotes les plus proches du sexe prétendu fort ne se révèle aucune vocation d'acteur, nul talent de clown, aucune velléité de second rôle, pas le moindre tempérament de turlupin. Mais dans ce cas, que j'ose espérer improbable, nous étendrions sans hésiter nos recherches aux communes voisines, à tout le département, à la nation entière...

MELANIE, *enchaînant* ... aux cinq continents, si nécessaire ! Et si ça ne suffisait encore pas, nous irions explorer les planètes les plus susceptibles d'être habitées. Des partenaires extra-terrestres, voilà qui devrait nous amener du public lors de nos représentations ! Tout à fait d'accord avec Michèle : il y en a marre de nous barbouiller le menton au noir de fumée et de contrefaire nos voix pour remplacer, plus ou moins avantageusement, ces comédiens qui nous font depuis trop longtemps cruellement défaut. Notre brillante troupe a suffisamment fait ses preuves sur les planches dans toutes les salles des fêtes du canton pour enfin mériter des hommes.

CHARLOTTE Oui, des hommes, des vrais, comme dans les compagnies dignes de ce nom. Des hommes qui tremblent tels des feuilles mortes le jour de la première... Qui font moins les fiers avant le lever de rideau... Et qui ont la larme à l'œil au moment du salut final, les mignons biquets, tellement ils sont contents d'y être arrivés.

MARYSE Des hommes qui puent des pieds dans les coulisses...

MICHELE Qui pètent en s'esclaffant ! Et qui ne savent pas leur texte. Et qui cherchent toujours un élément de leur costume au dernier moment. Et à qui il faut recoudre un bouton. Et qui ne se souviennent jamais des dates des répétitions...

MARYSE Et qui nous trouveraient jolies et pleines de talent.

CHARLOTTE Et qui ne prendraient pas des voix de fausset pour nous faire des déclarations d'amour sur scène.

MARYSE Et qui nous seraient bien utiles pour construire et monter les décors. Moi, à chaque fois, j'y laisse un ou deux ongles...

JULIETTE Alors ça, c'est bien l'argument définitif ! Rien que pour les décors, il nous les faut, ces mecs ! Il nous les faut ! Allons, fillettes, fillettes ! Mettons-nous au boulot. Retroussons-nous les manches (seulement les manches, j'ai bien dit)... Et si chacune d'entre nous rapporte ne serait-ce que la moitié d'un gars, le compte sera déjà bon.

MARYSE Après tout, ce ne sera pas le premier homme que je convaincrâi.

ELISE Eh bien, voilà une mise en scène qui me plaît ! Adopté à l'unanimité ! La chasse aux partenaires mâles est donc ouverte, en tout bien tout honneur et pour l'amour du théâtre !

NOIR

Pour faire la transition entre les différents actes ou scènes, on pourra diffuser des extraits de chansons ou airs d'opéra se rapportant aux femmes.

ACTE II

SCENE 1

Michèle est au téléphone, manifestement sur le point de conclure une communication.

MICHELE Ah ! Avant d'avoir oublié, je voulais te demander... *(Un temps)* Non, non, je n'oublierai pas le saucisson... C'est bien noté. *(Un temps)* Ni le pain non plus, non. *(Un temps)* Oui, oui, je prévois assez large. Je prendrai une miche entière. Mais je voulais te dire... C'est à propos de... *(Un temps)* Si, si... J'ai bien compris que tu apportais le pinard. *(Un temps)* Les apéritifs aussi, d'accord... Bon, je crois que pour la bouffe on a fait le tour... Je passe du coq à l'âne, mais... *(Un temps)* Pour le café ? Je ne sais pas, moi... J'apporterai un thermos... Mais si on en a fini avec ce menu, j'aurai quelque chose à te proposer... *(Un temps)* Que tu es bête ! Non, une proposition honnête, là !... *(Un temps)* Bon, si tu consentais à être sérieux une minute et si tu voulais m'écouter... *(Un léger temps. Par-devers elle tout d'abord)* Je me jette à l'eau... *(A son interlocuteur)* Dis donc, faire du théâtre, des fois, ça ne te ... ? Ben, pourquoi tu te marres ? *(Un léger temps)* Du théâtre, oui, oui. Je ne vois pas ce que ça a de si rigolo ! Du théâtre ! Du théâtre, avec mon groupe. *(Un temps)* Ah ! Tu ne savais pas que je faisais du théâtre ! Ça, c'est encore la meilleure ! Quatre ans de suite je t'invite à notre spectacle et je t'apprends aujourd'hui que je fais du théâtre ! Toi, au moins, tu encourages les artistes ! Je comprends maintenant pourquoi tu n'as pas daigné venir à une seule de nos représentations. *(Un léger temps)* Mais il se marre, cet animal ! Qu'est-ce que j'ai pu raconter de si drôle ? *(Un léger temps)* Comment, tu m'imagines sur une scène ? *(Un léger temps)* Tu sais que tu finiras par être vexant ! *(Un léger temps)* Ouais, bon, on cherche des hommes... *(Un temps)* Des hommes pour notre troupe, tu as bien pigé. *(Un léger temps)* Allez bon... Ça le reprend ! Décidément tu ne penses qu'à ça ! *(Un léger temps)* Non, on cherche pas des mecs pour se faire draguer ni pour les draguer. On a besoin de gugusses dans ton genre pour nous donner la réplique sur scène, pour incarner des personnages... *(Un temps)* Bien sûr, dans une pièce... *(Un léger temps)* Dans une pièce de théâtre, oui, pas dans un match de foot ! *(Un temps)* Comment ça, tu n'as pas de temps à perdre ? *(Un temps)* Tu n'as pas le temps de t'amuser ? Et tu crois que j'ai plus de temps que toi, moi, avec mes trois gamins, mon boulot, la maison, les courses à faire... Tu... Pardon ? *(Un temps)* Ah ! Tu apporteras aussi le fromage. Justement, je m'inquiétais... Bon, alors si tout est O.K, on va baisser le rideau... Le vaudeville a assez duré et je sens qu'il n'en faudrait pas

beaucoup plus, de mon côté en tout cas, pour qu'il tourne à la tragédie... (*Un léger temps*) Pardon ? Tu ne comprends rien à ce que je suis en train de te raconter ? Excuse-moi. C'était comme qui dirait des répliques de théâtre. Mais, apparemment, tout ça c'est pas des trucs pour toi. C'est pas assez sérieux, pas assez... enfin bref, ça se bouffe pas, donc... Allez... Et sois tranquille, je n'oublierai pas non plus les tomates. Plein de tomates ! Pour te les expédier dans la tronche !
Là-dessus, elle raccroche rageusement.

NOIR

SCENE 2

Les projecteurs se rallument sur Charlotte et Adrien. Ils sont en pleine discussion.

ADRIEN Oh ! C'est pas que ça me tenterait pas...

CHARLOTTE Eh ben alors !

ADRIEN Mais j'aurais trop la trouille !

CHARLOTTE Ah ça ! Crois-moi, mon cher Adrien, le trac on y passe tous !

ADRIEN Tu vois bien !

CHARLOTTE Mais c'est tellement bon !

ADRIEN Excuse-moi, Charlotte, mais moi, je ne suis pas maso !

CHARLOTTE Certaines fois, quand tu joues, ça te prend dès le matin. Tu sens la boule qui grossit, là, dans ton ventre. Au fur et à mesure que l'heure de la représentation approche, ta gorge se noue. Tu as l'impression de ne plus savoir ton texte ! Tu es sûr, sûr et certain, que cette fois tu ne vas pas y arriver.

ADRIEN Eh ben merci ! Très peu pour moi !

CHARLOTTE Tu entres dans la salle, ton sac à la main. Tu vois tous ces sièges vides qui te paniquent encore plus. Les organisateurs du spectacle te causent comme si de rien n'était, comme si tu étais venu faire ta petite promenade chez eux. Ils t'expliquent qu'ils attendent beaucoup de monde. Ça te fait plaisir en même temps que ça finit de te terroriser...

ADRIEN Eh ben si c'est ça le théâtre, je préfère continuer à jouer à la pétanque...

CHARLOTTE Oh mais attends... tu n'as encore rien vu. Le meilleur arrive... Donc tu t'installes dans les coulisses. Tu te trouves un coin pour commencer à t'habiller, à te maquiller. Tu te regardes dans le miroir et tu as l'impression que ce n'est plus toi. Tu te sens plein de pitié pour ce malheureux être tout blême et tout tremblant qui te regarde en ayant l'air de te supplier de lui rendre sa liberté, de le laisser partir. Et puis tu entends les spectateurs qui arrivent. Ton cœur bat de plus en plus fort. Tu vas faire pipi toutes les cinq minutes.

ADRIEN Tu sais que, rien que de t'écouter, tu es en train de me la fiche, ta fameuse boule, dans les tripes !

CHARLOTTE L'entrée en scène dans trois minutes.

ADRIEN Je meurs !

CHARLOTTE Plus qu'une, minute !

ADRIEN Je n'y tiens plus !

CHARLOTTE La musique s'arrête dans la salle. La lumière s'éteint.

ADRIEN C'est affreux ! Epouvantable !

CHARLOTTE Tu te dis que, non décidément, c'est pas possible, que tu vas prendre tes jambes à ton cou... Tu n'as même plus idée de ta première réplique. Pourtant, tu te l'ai répétée et répétée encore...

ADRIEN, *par-devers lui* Oh ! Putain ! Pour le coup, c'est moi qui fous le camp !

Joignant le geste à la parole, il sort précipitamment. Charlotte, toute à son évocation, ne le voit pas partir.

CHARLOTTE, *continuant* Ça y est ! C'est à toi ! Dans un effort surhumain, tu t'arraches des coulisses et tu te transportes sur la scène. La lumière t'aveugle. Tu sens la respiration du public. Trop tard pour t'enfuir ! Tu lances ta première réplique. Ô miracle ! Tout en toi s'apaise et se détend subitement. Tu es sur un petit nuage... Les répliques te viennent naturellement. Le public réagit comme s'il faisait partie de toi. (*Un temps*) Déjà, la fin du spectacle. Non, ce n'est pas possible ! Tu voudrais que ça dure ! Que ça dure et que ça ne s'arrête plus ! Cette joie qui t'a envahi, jamais ailleurs qu'au théâtre tu ne la retrouveras ! C'est de la poussière d'or qui tombe des projecteurs et qui fait de toi un autre être. Tu avances, avec les autres comédiens,

pour le salut final. C'est à peine si tu les entends, ces applaudissements qui te font tellement de bien... Déjà, dans ta tête, débute le prochain spectacle.

Voilà, mon cher Adrien, ce que je puis te promettre si tu nous fais l'honneur et l'amitié de rejoindre notre petite troupe. Le théâtre, c'est tellement de joie que ça vaut la peine d'endurer les épreuves qu'il impose. Le théâtre c'est... (*elle se retourne alors vers Adrien et constate son absence*) Mais... mais... où est-ce qu'il est passé, cet ahuri ? Il est parti sans même me donner de réponse ! Ça, c'est quand même un peu fort ! Moi qui y avais carrément mis le paquet pour l'appâter... La pièce se termine un tantinet en eau de boudin. On dit bien que ce sont les chutes qui sont toujours difficiles à trouver. Mais à ce point !

NOIR

SCENE 3

Mélanie et Philippe, son mari, sont couchés dans leur chambre.

MELANIE Et pourquoi tu ne te mettrais pas au théâtre, avec nous ?

PHILIPPE, *tout en bâillant* Au théâtre ? Pour aller m'afficher sur une scène devant tout le monde !

MELANIE Ça te ferait le plus grand bien, pourtant ! Toi qui te trouves excessivement introverti !

PHILIPPE Ce n'est une raison pour que j'aille jouer les cabots !

MELANIE Tu veux dire que quand on fait du théâtre on est forcément cabotin ?

PHILIPPE « Pour vivre heureux, vivons cachés. » Moi, ça a toujours été mon principe...

MELANIE Non mais... tu réalises ce que tu sous-entends !

PHILIPPE Mais je n'insinue rien du tout ! Et je n'empêche pas les autres de faire ce qu'ils veulent. Simplement, moi, je n'ai pas le genre à aller jouer les guignols pour amuser le bon peuple.

MELANIE Parce qu'en plus je joue les guignols ! M^ôssieur trouve que sa femme joue les guignols !

PHILIPPE Qu'est-ce que tu ne vas pas encore chercher ! Toi, c'est pas pareil !

MELANIE Et qu'est-ce qui n'est pas pareil ? Tu peux m'expliquer où est la différence ?

PHILIPPE Mais je sais pas, moi... A cette heure-ci, tu es un peu dure !

MELANIE Et toi tu ne l'es pas, dur, à me balancer des vacheries en pleine poire alors que je te proposais gentiment de t'intégrer à mon groupe de théâtre !

PHILIPPE C'est très gentil à toi. Je te remercie de cette délicate attention. (*S'endormant et se croyant dans son bureau*) Nous allons réfléchir à votre proposition et nous vous écrirons pour vous faire connaître notre décision. Veuillez agréer, etc.

MELANIE, *lui bourrant les côtes de coups de coude* Oh !

PHILIPPE Mais quoi, qu'est ce qu'il y a encore ? Je commençais à m'endormir...

MELANIE Tu dormiras quand tu auras répondu à ma question !

PHILIPPE Et quelle question ?

MELANIE Celle que tu as toi-même mise sur le tapis : quelle est cette fameuse différence, qui à toi, apparemment, te saute aux yeux, mais à moi m'échappe complètement, entre nous deux vis-à-vis du théâtre ? Qu'est-ce qui justifierait que moi, en montant sur scène, je puisse encourir les reproches de cabotinage, de guignolade, et de je ne sais quoi encore, pendant que toi tu devrais te tenir soigneusement à l'abri de ces travers et vicissitudes ? Il faut vraiment que tu m'affranchisses !

PHILIPPE Ben il y a tout de même des évidences...

MELANIE Ah oui ? Alors lesquelles ?

PHILIPPE Pour commencer, tu es une femme...

MELANIE Ça, je crois que je m'en étais déjà aperçu. Et toi aussi, autant que j'aie pu me rendre compte. Et alors ?

PHILIPPE Et en plus, tu n'es pas la directrice de l'agence du Crédit-Rural du bourg. Tu n'as pas, comment dire, un minimum de réserve à avoir vis-à-vis de ton statut de notable. C'est déjà juste que toi, en tant que mon épouse... Mais enfin, néanmoins, en ce qui te concerne, on peut à la rigueur admettre... Tandis que moi... Enfin, comment te faire comprendre...

MELANIE Ça va, ça va ! J'ai parfaitement compris. Vous, mon cher directeur, vous êtes au-dessus des vulgaires occupations des artistes et des amusements du bon peuple. Votre agence vous sert de théâtre et c'est à coups de chiffres que vous servez vos répliques... Les actions en bourse vous tiennent lieu d'action dramatique. Les dividendes sont vos applaudissements. Moi, en tant que femme, on peut mettre chacune de mes fantaisies sur le compte des caprices. Le théâtre est l'une de mes lubies... Eh ben dis donc ! Depuis Molière, on n'a pas beaucoup évolué !

PHILIPPE Je ne vois pas trop ce que Molière vient faire là-dedans !

MELANIE Tu as raison : il vaut mieux pour toi qu'il ne s'en mêle pas ! Je préfère ne pas imaginer le héros de comédie que tes beaux a priori n'auraient pas manqué de lui inspirer !

PHILIPPE Si ça ne te dérange pas, on reprendra cette intéressante discussion plus tard ! Moi, j'ai les yeux qui se ferment tous seuls. *(Tout en l'embrassant)* Bonne nuit, ma chérie !

MELANIE Bonne nuit, Monsieur le directeur ! *(Un temps. Par-devers elle)* Heureusement, il a d'autres qualités mais je crois que - scènes de ménage à part - la scène, pour lui *(geste évasif)*...

NOIR

SCENE 4

Alfred et Juliette.

ALFRED Ouais, ouais, ça m'intéresse.

JULIETTE Chouette alors ! J'en tiens un, enfin !

ALFRED Pardon ?

JULIETTE Heu...non, non, ne fais pas attention ! Je disais : je tiens la superforme de savoir qu'une recrue de ta qualité va venir renforcer notre troupe. (*Un temps*) Donc c'est bien vrai, Alfred : on peut compter sur toi ?

ALFRED Tu veux que je te le signe ?

JULIETTE C'est merveilleux ! Tu ne peux pas savoir l'épine que tu nous tires du pied.

ALFRED Si je peux vous rendre service.

JULIETTE Et tu verras que tu ne le regretteras pas. Nous sommes un groupe sympa. On s'éclate vraiment à faire du théâtre ensemble.

ALFRED Je n'en doute pas.

JULIETTE Tu es chez toi, demain ? Je passe t'apporter le texte ?

ALFRED Quel texte ?

JULIETTE Celui de la pièce, pardi. Avec tes répliques.

ALFRED Comment, mes répliques ?

JULIETTE Celles de ton personnage, si tu préfères.

ALFRED Parce que mon personnage a des répliques à dire ?

JULIETTE Bien entendu. Ecoute-le, l'autre !

ALFRED Des répliques à dire... sur scène ?

JULIETTE Pas sur le bas-côté de la route ! Sur scène, oui. Sur le plateau...

ALFRED Et comment je vais savoir ce que je dois dire ?

JULIETTE En apprenant ton texte par cœur, tiens ! Ce n'est tout de même pas sorcier...

ALFRED Ouh là... Ouh là... Tu ne m'avais pas dit qu'il y avait un texte à apprendre par cœur...

JULIETTE Quand on veut faire du théâtre, tout de même, ça va de soi...

ALFRED Moi il n'est pas question que je me fourre tout un bouquin dans la tête...

JULIETTE On ne te demande pas de savoir par coeur toute la pièce. Juste tes répliques. Et, plus ou moins, celles de tes partenaires pour être en mesure d'intervenir au bon moment.

ALFRED Jamais je n'arriverai à m'y retrouver !

JULIETTE Mais si ! Mais si ! Au fur et à mesure des répétitions, le texte se fixera. Petit à petit, tu intégreras ton jeu, tes déplacements...

ALFRED Hein ?! Des répétitions !? Tu ne m'avais pas parlé de ça !

JULIETTE Enfin, explique-moi : comment tu t'imagines qu'on monte une pièce de théâtre ?

ALFRED Pour aller présenter trois couillonnades devant le public, quand même, c'est pas la peine d'être sorti de Polytechnique.

JULIETTE De Polytechnique, peut-être pas. Mais une pièce de théâtre, figure-toi, ça se prépare sérieusement. A partir du moment où on prétend mobiliser des spectateurs, la moindre des choses, c'est de les respecter en leur présentant un travail au minimum sérieux, même si on n'est pas des professionnels. Tout ça, ça suppose qu'on fasse l'effort d'apprendre un texte. Et d'être assidu à des répétitions.

ALFRED Alors là, ça change tout ! Si tu crois que j'ai tant de temps que ça à perdre, moi ! Et puis, je veux bien être bonne poire. Mais il y a des limites. (*Un temps*) Et au moins vous êtes bien payés pour chaque spectacle ?

JULIETTE Ecoute, Alfred, c'est pour rien. Mais je ne suis pas tout à fait certaine que le feu sacré te dévore. Il vaut mieux que tu réfléchisses encore avant de me donner ta réponse définitive. Tu peux même prendre ton temps parce que, pour cette saison, je crois qu'on va essayer de se débrouiller sans toi.

NOIR

SCENE 5

Cette fois, c'est Elise et Apollonien qui sont en grande discussion.

APOLLONIEN Si j'ai déjà fait du théâtre ! (*Il éclate de rire*) Quand tu auras mon expérience de la scène, ma petite, tu pourras causer !

ELISE Ecoute, Apollonien, je ne conteste pas une seconde ton expérience. Mais ce n'est pas exactement dans cet esprit que je te posais la question. Simplement, je voulais...

APOLLONIEN, *l'interrompant* Je sais ! Je sais ! J'ai compris ! Ce n'est pas la peine de tourner autour du pot ! Vous ne cracheriez pas sur une recrue comme moi dans votre troupe.

ELISE Très franchement, nous n'envisageons pas tout à fait les choses de cette façon...

APOLLONIEN, *l'interrompant* Ecoute, Elise, je ne vais pas te faire languir plus longtemps. Vous avez du pot. Il se trouve que je suis assez libre en ce moment. Ça m'amusera de jouer avec des débutants

ELISE Tu es trop bon, mais...

APOLLONIEN, *l'interrompant* J'en profiterai pour vous former un peu. Tu verras : j'ai mes conceptions du théâtre bien à moi ! Sans me vanter, sur la question, j'en connais un rayon.

ELISE Je n'en doute pas, mais...

APOLLONIEN, *l'interrompant* Je vous mettrai en scène, tiens...

ELISE Je te remercie bien, mais...

APOLLONIEN, *l'interrompant* Et puis j'y pense. J'ai écrit une pièce. Il y a quinze ans qu'elle dort dans un tiroir. Au moins qu'elle serve à quelque chose. Je vous en fais cadeau. On va la jouer.

ELISE Mais...

APOLLONIEN, *l'interrompant* Ta ! Ta ! Ta ! C'est en toute simplicité que je vous le propose. Acceptez-le de même. Allez... Je t'envoie ma pièce par mail. Je vous laisse régler la distribution. Quand vous êtes prêts à commencer les répétitions, vous me faites signe. (*Embrassant Elise*) A la prochaine.

(*Il va pour sortir, se retourne*) En fait, j'ai des tas de manuscrits qui ne demandent qu'à rencontrer une troupe. Je vous le dis : on n'a pas fini de faire du théâtre ensemble !

Il sort.

ELISE, *par-devers elle* Et voilà ! J'ai à peine recruté un mec qu'il va falloir me débrouiller pour le virer en douceur !

NOIR

SCENE 6

Nous sommes chez Maryse. Un outil à la main, M. Létoupe, le plombier, est en train de terminer une réparation sur un robinet.

M. LETOUPE, *après un temps* Et voilà le travail, ma p'tite dame. Maintenant, ce robinet ne devrait plus fuir. Mais c'est un vieux modèle. Il tiendra ce qu'il tiendra et il vaudra mieux penser à le changer.

MARYSE Un grand merci d'être venu aussi vite, monsieur Létoupe.

M. LETOUPE On essaye de satisfaire le client autant qu'on peut...

MARYSE Je vais vous régler tout de suite.

M. LETOUPE, *qui va pour sortir, sa boîte à outils à la main* Non, non... On vous enverra la note.

MARYSE, *par-devers elle* Et pourquoi je ne lui demanderais pas, à lui ? Il a une bonne tête et peut-être que ça l'intéresserait... (*S'enhardissant, à M. Létoupe*) A propos... peut-être que vous êtes libre...

M. LETOUPE, *se retournant* Libre ?

MARYSE Heu, oui... Je veux dire... heu... libre, après votre travail ?

M. LETOUPE, *s'arrêtant, surpris* Libre... pour quoi faire ?

MARYSE Ben... heu... c'est un peu délicat à vous expliquer... Voilà... On est un groupe de femmes... et... et...

M. LETOUPE Et quoi ?

MARYSE, *se jetant à l'eau* On cherche des mecs, et... heu...

M. LETOUPE Je vois, je vois... L'éternelle réputation des plombiers et des facteurs, si je comprends bien... Alors là, ma petite dame, désolé de pas pouvoir vous rendre ce

service. Mais moi, je suis fidèle à Madame Létoupe. Et pour le genre de prestation que vous souhaitez, il vaudra mieux vous adresser ailleurs... (*Par-devers lui, tout en sortant*) Dis donc, celle-là, si un jour elle m'appelle pour une fuite dans sa salle de bains, grosse méfiance !... Ah là, là... Y a de ces fêlées, je vous jure...

MARYSE Ben quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ? Pourquoi il m'a regardé avec cet air-là ?

NOIR

SCENE 7

Un quidam au téléphone. Il parle d'une voix de fausset. Il est affecté du pire zozotement, des pires défauts d'élocution qui se puissent imaginer.

LE QUIDAM Allô ? Z'appelle au suzet de l'annonsse, dans le « Courrier Républicain »... (*Un temps*) Oui... Pour le théâtre, sss'est sssa... Z'ai zamais zoué mais sssa m'intéresserait de faire l'essspériensse. Alors... sssi vous z'avez touzours bezoin de perssonnazes masssculins comme sss'est marqué dans l'annonsse... (*Un temps*) Comment une plaizanterie ? (*Un temps*) Non, non, pas du tout. Ssse n'est pas une farsse. Pourquoi ? (*Un temps*) Ah ! Vous z'avez dézà trouvé les z' acteurs que vous ssserssiez ? Bon... Eh ben tant pis. Sss'est dommaze... (*Par-devers lui, tout en raccrochant le téléphone*) Pourtant z'ai appelé tout de sssuite ! Ze comprends pas. On dit touzours qu'il manque des zhommes dans les troupes de théâtre. Moi, ssaque fois que ze me présente, sss'est complet !

NOIR

ACTE III

SCENE 1

La même salle de répétitions qu'au premier acte. On y retrouve quatre des six femmes : Elise, Juliette, Mélanie et Michèle.

ELISE Au moins on aura essayé !

JULIETTE Et pas qu'un peu ! A vingt kilomètres à la ronde, tous les mecs en âge de porter la moustache y ont eu droit. Pour un peu, on aurait été faire notre marché dans les maternelles.

MELANIE J'ai même tenté d'embobiner les gendarmes...

MICHELE Et moi le percepteur.

JULIETTE J'ai été prêcher jusque chez le curé... Et j'ai failli le convaincre.

MICHELE Un moment, j'ai cru que le jeune Nougatin, le fils du boulanger, allait se laisser tordre. Mais sa mère m'a cassé la baraque. Elle préfère le voir entrer dans la fanfare municipale. A cause de l'uniforme... *(Un léger temps)* Peut-être que si on avait un uniforme, dans la troupe...

ELISE Je ne vois pas ce qu'on peut encore tenter... Il y aurait le côté « bouffe », éventuellement... Venez donc, messieurs, faire du théâtre avec nous. On vous mitonnera de bons petits casse-croûtes pour après les répétitions.

JULIETTE Il faudrait instaurer une loi sur la parité dans les compagnies de théâtre, comme pour les élections politiques...

MELANIE Même le rôle du pilier de rugby n'en a tenté aucun !

MICHELE Justement, la question reste posée : laquelle d'entre nous va avoir le privilège d'incarner ce brave sportif ?... Parce que ce n'est pas la peine de se faire des illusions : la mixité de notre compagnie est remise à une date ultérieure... et indéterminée. Alors, autant nous résigner à nous débrouiller cette saison encore avec les moyens du bord.

ELISE Je crains fort que cette vaine autant que méritoire tentative de renforcer nos effectifs ne doive s'accompagner d'un changement de répertoire. (*Un léger temps*) Je ne vous l'ai pas encore dit. Mais Charlotte m'a annoncé qu'elle était enceinte et qu'elle préférerait arrêter le théâtre pour le moment.

MICHELE Boh... D'être enceinte ne m'a pas empêché de faire du théâtre, moi ! Quinze jours avant d'accoucher de mon deuxième, j'étais sur scène.

ELISE Ah ! Tu sais, tout le monde n'a pas la même vision des choses... Il faut respecter les choix de chacun.

JULIETTE Raison de plus pour recruter des comédiens hommes. Avec eux, on n'aurait pas ce genre d'inconvénients...

MELANIE Et Maryse, sa migraine qui l'empêche soi-disant d'être avec nous ce soir ?

ELISE Je pense la même chose que toi : je crois que tu l'as un peu vexée, la dernière fois, et qu'elle est sur le reculoir. En plus, elle s'était faite forte de nous amener des mecs...

JULIETTE Ah ! les nanas, les nanas, quelle engeance !

MICHELE Bon, finalement, si on se résume, quelle décision on prend : faute d'avoir réussi à embaucher des hommes, on se cherche une autre pièce, on se transforme en club de couture ou on se saborde proprement ?

SCENE 2

Là-dessus, un nouveau personnage, fait irruption sur scène, moitié sautillant ou gambadant, moitié sur un pas de danse, exécutant éventuellement pirouettes et cabrioles. Il s'agit... d'Arlequin en personne !

ARLEQUIN Vous saborder ? Saborder une compagnie de théâtre ? Nobles dames, mais vous n'y songez pas !

Il ôte son chapeau et va cérémonieusement s'incliner devant elles, leur faisant la révérence.

MICHELE Ben... ben... qui c'est ce type-là ?

MELANIE Ouais ! D'où il sort, cet artiste !

JULIETTE Pincez-moi ! Dites-moi que je rêve !

ELISE L'une d'entre vous est une petite cachottière, si je comprends bien. Et une sacrée farceuse. Elle a trouvé ce moyen original de nous présenter le nouveau partenaire qu'elle a réussi à recruter. Félicitations ! Et un grand bravo aussi pour la mise en scène !

Elle se met à applaudir, imitée aussitôt par les trois autres, cependant qu'Arlequin s'incline de plus belle.

ARLEQUIN, *après un temps* Merci mesdames ! Merci pour ce bel accueil ! Comme vous le savez si bien, les applaudissements sont aux gens de spectacle ce que représentent les médailles pour un député, le bouquet de fleurs pour un champion cycliste ou les carottes pour les ânes.

ELISE Bienvenue dans notre troupe ! Mais si vous vouliez maintenant consentir, avec notre amie, votre complice, à nous dire qui vous êtes ?

ARLEQUIN Ma complice ? De quelle complice, chère Madame, voulez-vous parler ? *(Un léger temps)* Croyez-vous que j'aie eu besoin d'un ou d'une comparse pour entendre votre appel, être touché par votre demande et venir jusqu'à vous ? *(Se tournant vers les coulisses, les bras ouverts, dans l'attitude d'un présentateur qui s'apprête à accueillir un invité)* En compagnie de... Je vous le donne en mille... Et je vous suggère de l'applaudir très fort...

SCENE 3

C'est au tour de Pierrot - le fameux Pierrot au visage blanc de la commedia dell'arte et de la pantomime - de faire une entrée très théâtrale avant de venir à son tour s'incliner devant ces dames. Elles l'applaudissent. La stupéfaction autant que l'amusement se lisent sur leurs visages.

ARLEQUIN, *une fois que les applaudissements ont cessé* Vous aurez reconnu, très gentes, très gracieuses et très honorables dames, vous aurez identifié sans peine mon inimitable et illustrissime partenaire et ami de la commedia dell'arte. J'ai nommé : Pierrot ! Pierrot en personne, le seul, l'unique, le fameux, l'incomparable !

Pierrot s'avance au-devant d'elles, la main sur le cœur, pour les saluer. Il leur envoie des baisers du bout des doigts. Elles l'applaudissent encore.

ARLEQUIN, *poursuivant* Très nobles, très vénérées et très aimables dames, je suis moi-même, comme mon bel habit à carreaux, mon masque et mon chapeau tricorne (bicorne) vous l'auront sans doute suggéré, Arlequin, (*s'inclinant à nouveau devant elles*) votre bien dévoué et respectueux serviteur. (*Après un temps*) Pierrot tout comme moi-même revendiquons, en toute humilité, complète modestie et sauf votre respect, notre appartenance au sexe prétendument fort. Allions-nous laisser ici ce sexe qu'à juste titre on qualifie de beau sans le renfort masculin qu'il appelait de ses vœux ?

PIERROT, *enchaînant* Que nenni, mes jolies dames ! Que non pas, mes douces et blanches colombes ! Il n'est pas dans la mentalité d'Arlequin, il n'est pas dans l'esprit de Pierrot, de faire la sourde oreille à l'invitation de (*il s'incline encore, avec cérémonie, devant elles*) zélées et talentueuses servantes du théâtre telles que vous de leur aller sur scène porter la réplique.

ARLEQUIN C'est avec le plus extrême empressement donc, ô sublimes, admirables et magnifiques saltimbanques, que nous sommes accourus répondre à vos sollicitations flatteuses. Nous voici, vos humbles, obéissants et attentionnés partenaires. Nous mettons, en tout bien tout honneur, notre modeste talent et nos humbles compétences à l'entière disposition de votre troupe.

PIERROT A défaut de parité Mesdames, vous avez ainsi relevé le défi que vous vous étiez fixé : celui de la mixité.

Arlequin et Pierrot applaudissent les quatre femmes.

MICHELE C'est... c'est bien gentil à vous. Mais... je ne comprends rien du tout !

JULIETTE Et moi pas davantage ! Pierrot et Arlequin qui débarquent dans notre troupe au débotté... Rien que ça ! Pourquoi pas Charlie Chaplin, Buster Keaton ou... ou Louis de Funès. Ou Gérard Philippe. Ou Sacha Guitry.

MELANIE, *à Arlequin et Pierrot* Vous êtes nouveaux venus dans le pays ?

ELISE Je ne sache pas que l'une d'entre nous vous ait jamais contactés. Comment vous avez su que nous recrutions des hommes ?

ARLEQUIN Nobles et gentes dames, décidément, malgré la prestigieuse image qu'a su se faire votre honorable troupe dans la commune tout entière (voire même au-delà), il est des vérités cachées sur le théâtre qu'apparemment vous ignorez encore. Permettez alors aux bateleurs sans grade que nous sommes de vous en livrer quelques-unes que nous avons pu saisir, en plusieurs siècles d'errance, aux hasards des places publiques et des chemins.

PIERROT D'où venons-nous, persistez-vous à vous demander bien que mon ami et camarade Arlequin ait pris la précaution de vous le dire dès le début de notre aimable rencontre. De la commedia dell'arte, tout simplement. Toute autre réponse serait superflue, inexacte, inappropriée.

ARLEQUIN Et la commedia dell'arte est partout ! A Venise aussi bien qu'à Rome...

PIERROT ... qu'à Londres ou qu'à Paris. Qu'à New York, Sydney, Tombouctou, Lima ou Pékin...

ARLEQUIN Ou que dans votre village, belles dames qui nous faites le grand honneur de nous écouter. Oui, dans votre village, assurément, elle est, la commedia dell'arte ! (*Il se lance dans une série de pirouettes ou cabrioles*) Dans ce village-ci ! La la la li ! Dans ce village-là ! La la la la ! La la la li ! La la la la ! In questa parte, la commedia dell'arte ! La commedia dell'arte, in questa parte !

PIERROT Et si la commedia dell'arte est naturellement dans votre village, ainsi que mon très estimable camarade se plaît à le faire si pertinemment remarquer, comment Arlequin et Pierrot ne seraient-ils pas également d'ici ? Toute prétention et toute vanité à part, nous sommes indissociablement liés à votre patelin en tant que ses plus illustres et plus populaires personnages.

ARLEQUIN Bref, et pour nous résumer, de fait, de droit, de cœur nous sommes bel et bien de votre village. Plus citoyens que quiconque, sans doute, de cette contrée en vertu de la longue tradition à laquelle nous appartenons.

PIERROT Et sans doute nous avez-vous déjà vus à l'œuvre dans vos campagnes, vos ruelles, vos places...

MICHELE, *poussant Juliette, sa voisine, du coude* Tu piges quelque chose à ce qu'ils racontent, toi ?

JULIETTE Peut-être que oui, finalement. Chut ! Écoutons !

ARLEQUIN Nous sommes dans tous vos gestes du quotidien, dans toutes vos mimiques, toutes les expressions de vos visages, dans vos dialogues et vos regards...

PIERROT Nous sommes dans l'éternel ample mouvement de bras du semeur, dans les chansons des bergers... Dans les grimaces de l'épouvantail au milieu du verger... Dans l'attitude du policier ou du gendarme au carrefour...

ARLEQUIN Nous sommes dans vos ateliers et vos bureaux... Sur vos foires et vos marchés... Dans vos fêtes...

PIERROT Dans vos boutiques. Dans vos parties de pétanque...

ARLEQUIN Nous sommes les petits chefs, les têtes de turc, les soumis et les révoltés... Les avars et ceux qui jettent leur argent par les fenêtres...

PIERROT Nous sommes le rire et les larmes, le soleil qui vient après la pluie... Nous sommes ceux qui ont les pieds sur terre et nous sommes les gobe lune.

ARLEQUIN Nous sommes l'amour et la haine.

PIERROT Nous sommes l'ombre et la lumière.

ARLEQUIN Nous sommes la vie.

PIERROT Nous sommes la mort.

ARLEQUIN Nous sommes chacun de vous.

PIERROT Chacun des mille et un personnages de la comédie humaine.

ARLEQUIN Nous sommes l'homme de la rue, l'homme ordinaire, le vulgus pecus, le quidam qui lève la tête vers les étoiles...

PIERROT Et qui s'envole sur les ailes du rêve ...

ARLEQUIN Et que la lumière des projecteurs appelle...

ARLEQUIN Nous sommes les mecs qui aimeraient bien faire du théâtre.

PIERROT Et qui n'osent pas...

ARLEQUIN, *affectant de se casser la figure* Par peur du ridicule. Bulle, bulle, bulle !

PIERROT Ils se racontent des histoires. Poire, poire, poire !

ARLEQUIN Ils arrivent à se convaincre eux-mêmes qu'ils ne sont pas capables. Fable, fable, fable !

PIERROT Qu'ils n'ont pas le temps. Patatan, patatan, patatan !

ARLEQUIN Pas de talent ! Poil aux dents ! Poil aux dents ! Poil aux dents !

PIERROT Et voilà, mesdames...

ARLEQUIN CQFD... La preuve par neuf !

PIERROT Et puisque donc nous vivons chez vous, parmi vous et avec vous, et que de surcroît nous avons vocation de faire fleurir les arts du spectacle, admettez que nous nous sentions absolument concernés par votre petit problème de recrutement.

ARLEQUIN Mais le voici à présent résolu, Mesdames, puisque désormais Monsieur Pierrot ici présent, et Monsieur Arlequin (*s'inclinant*), votre serviteur ont l'honneur de compter parmi les honorables membres de votre illustre compagnie.

ELISE Si... si vous le dites...

PIERROT Nous le disons, Madame. Le disons et le proclamons ! Allons, allons, que les répétitions du nouveau spectacle commencent ! (*Un léger temps*) Heu... sans vouloir vous imposer quoi que ce soit, si toutefois vous aviez un autre personnage que celui de Pierrot à me faire incarner... j'avoue que je ne serais pas fâché de changer un peu.

ARLEQUIN De votre bienveillance, Mesdames, Arlequin sollicite le privilège d'incarner le pilier de rugby.

JULIETTE Il me tarde de voir le maillot que portera ce personnage !

MELANIE Ces deux-là, à votre avis, ils nous la jouent ou ils sont vraiment ce qu'ils prétendent ?

MICHELE En tout cas, s'ils ne sont pas vrais, ils sont drôlement bien imités !

ELISE Et ce sont de rudement bons comédiens ! Peu importe qui ils sont et d'où ils viennent. Moi je propose qu'on les garde.

RIDEAU

*Tous droits de traduction, de reproduction, d'adaptation
et de représentation réservés pour tous pays.*

*Mention d'auteur impérative
sur tout document, affiche, annonce dans la presse, etc.
se rapportant à cette pièce.
Toute représentation publique doit faire l'objet
d'une déclaration à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques
(représentée dans les départements par la SACEM).*

*THEÂTRE POUR ENFANTS ET ADOS,
UN LIVRE DE REFERENCE :*
LE TRAPOULAMINET,

de Yves Garric.

Cet ouvrage qui rassemble neuf pièces pour enfants et adolescents est publié aux
Editions de la Librairie Théâtrale.

Demandez-le à votre libraire. Ou commandez-le à la :

Librairie Théâtrale
3, rue de Marivaux
75002 Paris
tél. : 01 42 96 89 42
fax : 01 42 86 88 27

*Photocopier, télécharger, c'est bien, mais...
si vous souhaitez qu'il y ait des auteurs et des éditeurs de théâtre,
pensez aussi, de temps en temps, à acheter leurs livres !*